



# Fascination panoramique


Par Lucia Pasalodos





Photographe français d'origine tchèque, Josef Koudelka (82 ans), a sillonné le pourtour méditerranéen durant une trentaine d'années.

Il en a rapporté des centaines de photographies de sites archéologiques, dont une sélection est aujourd'hui rassemblée pour l'exposition que lui consacre cet hiver la BnF. Entre silence et émotion.

**E**n 1986, la France passe une exceptionnelle commande à Josef Koudelka, qui l'invite à photographier le paysage hexagonal. Il abandonne son objectif 25 mm, avec lequel il a réalisé la série « Gitans », afin d'adopter une focale panoramique. Elle ne va plus jamais le quitter. Peut-être l'exercice fait-il ressurgir de sa mémoire un tirage panoramique couleur, découvert enfant sur les murs du domicile de son grand-père, qui représente la côte napolitaine ? Plus tard, il arpente la Méditerranée et immortalise plus de 200 sites archéologiques dans une vingtaine de pays : en Turquie, en Italie, en Jordanie, en Grèce, en Israël et en Palestine... comme autant de témoignages des racines de notre civilisation. Dans son obsession de figer le meilleur instant, il retourne sur ces lieux plusieurs fois afin de perfectionner son travail et de capturer l'image parfaite, horizontale ou verticale. Cette errance – ou ce Grand Tour, comme on le nomme au XVIII<sup>e</sup> siècle – va durer une trentaine d'années. *Ruines* est le résultat de ce pèlerinage. Cette trace de l'Homme et l'altération du paysage qui en découle sont un sujet à part entière pour le photographe (comme en témoignent ses autres séries : « Industries », « Chaos » et « Wall »). À travers le calme brutal des vestiges antiques qu'il sillonne, Koudelka ne cherche pas à documenter, mais plutôt à nous projeter dans l'ambition de ces empires qui se sont crus éternels, tout en révélant la beauté du paysage et l'affirmation de la Nature. Là où git le passé, ces ruines sublimement un décor habité par la destruction, de la majesté à l'anéantissement : « *Lo visibile le da la forma, lo invisibile le da su valor* »\*, dit-il. Pour un éternel exilé, ces structures monumentales ne résonnent-elles pas aussi comme un chez soi enfin retrouvé ? 

\* « *Le visible lui donne la forme, l'invisible lui donne sa valeur* », citation de Josef Koudelka lors de sa rencontre avec le commissaire d'exposition suisse Hans-Ulrich Obrist à Paris Photo, en 2019.

*Timgad, Algérie (2012).*  
Inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco, Timgad est une ville romaine antique avec ses temples, ses thermes et son théâtre, fondée en l'an 100. Elle illustre l'apogée de l'urbanisme romain, avec ses grandes dalles rectangulaires en calcaire qui pavèrent les rues.  
© JOSEF KOUDELKA / MAGNUM PHOTOS

« **RUINES** ».  
À la Bibliothèque François-Mitterrand, à Paris (XIII<sup>e</sup>), jusqu'au 16 décembre. [Bnf.fr](http://Bnf.fr)

À lire : *Ruines*, 170 photographies en noir et blanc, éditions Xavier Barral, 368 p., 55 €.